

Madame Desrosiers, présidente de l'Ordre, membres du conseil d'administration, chers congressistes, chers collègues, bienvenue à Québec, bienvenue au 89^e congrès de l'ordre des infirmières et infirmiers du Québec.

J'ai le privilège d'inaugurer cette rencontre tout à fait unique, et c'est avec plaisir et beaucoup de fierté que je le fais. Le congrès de l'OIIQ est un évènement qui rassemble les infirmières et infirmiers de différentes régions, différents milieux, différentes spécialités, différents mais à la fois complices et animés d'une même passion et d'une grande compassion. Tous nous tentons d'améliorer chaque jour notre compréhension de ce monde qui nous entoure et affichons parfois, il faut le dire, une certaine dose d'appréhension face aux défis auxquels nous sommes conviés.

En me préparant pour cette rencontre d'aujourd'hui, j'ai commencé par me demander : qu'est-ce que les congressistes désirent entendre. J'avais ma petite idée là-dessus. Nous évoluons dans un environnement particulièrement exigeant. Nous subissons un grand volume de changements, très rapides. Malgré un marché de l'emploi plutôt avantageux, les conditions de travail, incluant le temps supplémentaire, demeurent difficiles et ne permettent pas toujours une conciliation travail-famille optimale, bien au contraire. Je ne veux pas jouer à l'autruche et minimiser l'impact de ces problèmes que la plupart d'entre nous subissons, à des degrés divers. Ils doivent être dénoncés et quelque soit le poste que nous occupons, quelque soit notre milieu de travail, nous avons un rôle à jouer pour les éliminer ou pour en diminuer les impacts. Mais il m'apparait

de plus en plus certain que, tant que nous continuerons à en parler en ces termes, la profession infirmière ne pourra, à court terme, mieux se porter. Ainsi, plutôt que de vous entretenir de sujets qui retiennent trop souvent toute l'attention, j'ai pensé que vous aimeriez entendre autre chose.

Nous avons un problème d'image. La population porte une grande estime aux infirmières. C'est vrai. Mais, il y a un mais, les infirmières sont encore trop souvent vues comme les exécutantes des ordonnances du médecin. Cette image nous colle à la peau. Les professions plus jeunes que la profession infirmière, ont su très vite se détacher de la profession médicale. Que l'on pense à la physiothérapie ou à l'ergothérapie. La population voit ces professionnels comme possédant un champ d'expertise particulier, et non comme répondant aux ordonnances du médecin. Les infirmières et les infirmiers ne jouissent pas de cette reconnaissance. On les apprécie pour les bons soins qu'ils ou elles nous apportent. Elles sont gentilles, douces, disponibles et bien occupées. Mais on n'identifie pas l'apport unique, le rôle particulier, la contribution irremplaçable qui caractérisent cette profession, notre profession. On les confond même avec d'autres travailleurs de la santé qui n'ont ni leurs compétences ni leurs connaissances. Cela est-il bon pour nous? Cela est-il bon pour la population? Certainement pas.

Si l'on veut que notre profession soit attractive pour les jeunes, si l'on veut que nos infirmières et infirmiers demeurent engagés, si nous sommes convaincus que la pratique des soins infirmiers doit contribuer à assurer la pérennité de notre système de santé, l'image que nous projetons doit

changer. Je prends pour exemple les derniers évènements en regard de la vaccination des infirmières et le spectre du retrait du travail sans rémunération que certains ont soulevé. Il aurait peut-être été plus approprié de mentionner que les infirmières sont des professionnels qui reconnaissent les bienfaits de la vaccination, qu'elles sont les professionnelles qui s'en occupent depuis fort longtemps et qu'à ce titre, tout en maintenant le libre choix de se faire vacciner ou non, la protection de la population est une priorité à laquelle elles souscrivent chaque jour. La population n'a pas à s'inquiéter. Les infirmières sont des professionnelles responsables qui prennent des décisions éclairées et basées sur des données scientifiques, qui assurent la sécurité et qualité des soins et services. Nous possédons les compétences nécessaires pour assumer de telles responsabilités. Malheureusement, la population retiendra que nous sommes davantage préoccupées par notre rémunération que par le bien-être de la population alors que cela est faux. Encore une fois, l'image en prend pour son rhume...ou pour sa grippe.

Nous avons très certainement un rôle à jouer pour modifier le regard que les autres posent sur nous. Nos gestes au quotidien sont essentiels que ce soit pour accompagner une personne en fin de vie, accueillir un polytraumatisé, administrer un traitement, former des étudiants, les exemples sont très nombreux et ne dépendent évidemment pas tous d'une ordonnance médicale. L'évaluation de l'état de santé s'accompagne d'interventions que l'infirmière décide et applique, de façon autonome. Nous sommes des professionnels polyvalents, aux connaissances larges et variées. Nous sommes présents dans tous les milieux, le jour, le soir, la nuit.

Est-ce cela qui nous rend si peu visibles? Nous fondons-nous dans le décor? Et pourtant, l'infirmière a, avec le médecin, la connaissance la plus complète de l'utilisateur.

Au cœur de tous les plus importants développements qu'a connus notre réseau au cours des dernières années, il y a une infirmière. Que l'on pense aux GMF, à Info-santé, à l'accueil clinique, au guichet unique, aux infirmières praticiennes spécialisées. Nous-mêmes le reconnaissons-nous, en sommes-nous fiers?

L'infirmière n'a pas le monopole du savoir mais sa façon d'adresser les problèmes est unique. En améliorant notre capacité à exprimer le résultat de notre jugement clinique, nos relations avec l'équipe médicale et avec les autres professionnels prennent du mieux. La rédaction du PTI et sa mise à jour nous convient à l'exercice. Cela rend visible notre contribution et nous positionne comme un joueur important au sein de l'équipe. Il faut sublimer l'image de l'infirmière qui effectue des tâches procédurales telles que la prise de signes vitaux, de ponctions veineuses, de triage ou de suivi de tests diagnostiques. Nos capacités vont bien au-delà.

Nous avons un problème d'image parce que nous avons un problème d'expression. Est-ce un héritage de la féminité, une humilité exacerbée? Certaines infirmières, en acceptant la situation, empêchent-elles les choses d'évoluer? Je le répète, tant que c'est ainsi que l'on nous verra, nous ne pourrions améliorer notre positionnement tant au sein des équipes soignantes qu'au sein de la société. L'infirmière peut concilier compassion, humanité et savoir scientifique et en être fière.

Comment pouvons-nous changer les choses? L'Ordre des infirmières n'y parviendra pas seul. Les directions de soins infirmiers n'y parviendront pas seules. Les professeurs et enseignants non plus. Nous devons changer l'image que le gouvernement, le MSSS, les décideurs ont des infirmières et infirmiers. Ce n'est qu'à ce moment que notre positionnement pourra s'améliorer. Mais par où débiter?

Sincèrement, je ne crois pas que nous n'en sommes qu'au début. Par contre, certaines actions déjà entreprises méritent qu'on leur accorde plus d'efforts. Le projet de loi 90 qui a modifié la loi sur les infirmières et infirmiers devrait être connu de tous et son application la plus large possible est certainement souhaitable. Ce n'est pas la prérogative de l'employeur de nous en informer. Connaitre la loi est une responsabilité qui revient aux individus. Cela nous aiderait à mieux définir, en mots et en concepts, ce qu'est notre profession.

Où en est-on dans votre établissement avec la loi 90? Est-ce que chacune des personnes ici présentes saurait me répondre?

Connaissons-nous le code de déontologie des infirmières et infirmiers ou est-ce que code de déontologie égale TSO?

Sommes-nous actifs au sein de nos CII, de la Commission infirmière régionale? Soutenir ces instances nous permet d'exprimer qui nous sommes, ce que nous voulons pour notre réseau de santé, ce que nous pouvons lui offrir.

De même, le nouvel outil développé par l'Ordre, le plan thérapeutique infirmier est un levier d'une grande importance dans notre quête de reconnaissance en tant que professionnel. Il est l'expression de l'évaluation de l'infirmière, l'expression de son leadership au sein de l'équipe soignante, l'expression de sa spécificité, de sa compétence et de son unicité. Son application pourrait permettre aux infirmières d'obtenir la reconnaissance qu'elles méritent, tant au sein de la profession, qu'auprès des autres professionnels et de la population. Enfin, nous avons un outil qui permet à l'infirmière de laisser une trace clinique au dossier de l'utilisateur qui dénote notre souci pour la qualité des soins. Ne manquons pas le train car d'autres sont prêts à occuper notre place et nous savons que cela aurait inévitablement des conséquences malheureuses, tant pour nous que pour la population.

Le plan thérapeutique infirmier est un peu l'équivalent d'un passeport. Voici qui je suis. C'est à cela que vous devez me reconnaître. Je suis unique, tout autant que les personnes qui font appel à moi. Mes interventions auprès de ces personnes découlent d'une évaluation de leurs besoins, du respect de leur spécificité et ce ne sont pas des actions stéréotypées qui découlent d'une approche standard. Je fais une différence pour ces personnes et je l'exprime. C'est d'ailleurs en documentant de façon précise leur contribution que plusieurs infirmières en GMF ont pu faire leur place, avec des résultats remarquables tant dans le suivi de malades chroniques que des autres clientèles. Ce sont elles- mêmes qui le disent.

J'ai été formée au modèle de Virginia Henderson, il y a 28 ans. Quelques autres modèles se sont succédé au cours des années. J'ai rédigé un grand nombre de plans de soins. J'ai échangé avec des collègues sur ce qui était le mieux pour un malade. Aujourd'hui, le PTI, que l'on considère comme la trace du jugement clinique de l'infirmière, se révèle bénéfique sur l'évolution de la profession. Le jugement clinique de l'infirmière devient ainsi accessible et visible pour tous. Il importe que chacun de nous en fasse un outil vivant, allumé, et basé sur des données probantes. Ce qui y est exprimé est le reflet de notre unicité et de notre professionnalisme.

En 2009 plus que jamais, nous sommes interpellés par l'approche populationnelle, le projet clinique, la qualité et la sécurité des soins et services. Ces sphères nous sont familières. Nous possédons une grande expertise d'évaluation des besoins. La qualité des soins est un concept que nous avons toujours défendu et ce, bien avant qu'il ne soit à la mode, via les exercices d'agrément notamment. Nous sommes par ailleurs conviés à utiliser de nouveaux mots qui ont souvent été vus comme incompatibles avec la profession infirmière. La performance, la pertinence, l'efficience, les indicateurs de résultats. Et pourtant, par ces concepts, nous assurons la justice et la pérennité du système, valeurs qui sont tout à fait en lien avec celles de notre profession. Nous devons être à même de définir la pertinence des soins infirmiers prodigués et à en mesurer l'efficience. Si nous ne le faisons pas, d'autres s'en chargeront alors que c'est nous qui sommes les experts.

Les infirmières et infirmiers sont généralement des personnes d'action. Il ne faut pas changer cela. Nous devons continuer ce que nous faisons déjà, mais notre profession mérite plus de reconnaissance. La pénurie d'infirmières, qui ne se limite pas au Québec mais se vit dans tous les pays, est préoccupante. Les services de santé en sont perturbés. Si nous voulons qu'ils la choisissent les jeunes doivent voir notre profession comme stimulante. Exigeante certes, mais offrant des possibilités de carrière intéressantes et diversifiées, ce qui est le cas. Toutefois, la solution ne réside pas seulement dans l'augmentation du nombre d'infirmières et d'infirmiers. Il faut jouer notre rôle d'infirmière. Notre contribution doit être centrée sur nos compétences professionnelles particulières, ceci impliquant la collaboration avec d'autres intervenants que nous pouvons encadrer. Notre spécificité doit être reconnue; le rôle que nous jouons et la place que nous occupons au sein de la société doivent être reconnus. Pour cela, l'image que nous projetons doit changer. Nous avons les outils pour y arriver. Mais cela demandera quelques efforts, des efforts concertés.

J'ai bien l'impression que chacun, individuellement, possède une partie de la solution et que c'est la mise en commun qui est notre meilleure chance de changement. Il serait facile de ne pas y croire mais j'ai confiance, car nous sommes près de 70,000 qui pouvons tirer dans le même sens. Quelle force!

Le 89^e congrès qui a été préparé avec grand soin autour du thème d'un leadership clinique renouvelé, est une occasion de devenir meilleurs, de mieux définir notre identité professionnelle. La chance d'entendre des

conférenciers chevronnés, l'opportunité d'échanger avec des infirmières et infirmiers qui sont des agents de changement dans leurs milieux, le plaisir de rencontrer des collègues engagés et motivés sont au rendez-vous. Que ce congrès soit enrichissant pour vous. Qu'il soit l'occasion d'exprimer votre fierté d'être infirmière, votre fierté d'être infirmier.

Bon congrès